

Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous. Magasin de Pianos de Junius Hart, LHMITE. COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

FAITS DIVERS

LA FETE Nationale Française

La Société Française du 14 juillet a eu lieu hier soir à son local, rue St Pierre, et a entendu la lecture des rapports des divers comités chargés de l'organisation de la fête de demain.

Tout permet de prédire que l'éclatant succès de cette fête vaudra ses succès.

Les juges des courses de chevaux seront MM. Wm Mehlis et W. E. Ullrich, les maîtres du terrain seront M. M. A. Ansois, A. M. Hill et Albert Tugues.

Les juges de la course d'automobiles seront M. M. Wm Mehlis, Jos. DeGraze et A. B. Blakely.

Les prix qui seront décernés aux enfants de l'école sont prêts à être livrés, de même que les médailles, faites par M. L. Hault.

Une comédie sera jouée par les élèves de l'école et sera le public. Les rôles ont été distribués et les répétitions ont été faites.

Les artistes de toute sorte, chanteurs, comédiens, danseurs, acrobates, équilibristes qui se font applaudir dans nos rendez-vous de plaisir durant la saison d'été, sont généralement des oiseaux de passage qui ne font que paraître et disparaître.

Il est bien rare qu'une direction les engage pour une seconde semaine, et un troisième engagement devient un événement presque unique dans les fastes du West End du Parc d'Amérique.

C'est ce qui vient d'arriver à la famille Kins-Ner. Elle a fait sur les bords de notre Lac un tel effet que l'administration s'est crue obligée de la réengager une troisième fois, pour plaire à ses nombreux habitués qui raffolent des toers de force et d'adresse de cet incomparable équilibriste qui unit en lui, au suprême degré, la force à l'adresse et la science.

Le retour à la Nouvelle-Orléans, c'était à passer une foule énorme durant la semaine qui va commencer ce soir.

La direction n'a pas hésité un instant et, grâce à elle, nous pourrions applaudir au West End, M. et Mme Kins-Ner une semaine de plus.



M. Kins-Ner est un Français, un Parisien de naissance. Le prior de rester pour prendre une part active à la fête du 14 Juillet, s'était fait une bien douce violence à son patriotisme. Il s'est laissé facilement convaincre, et voilà comment la Fête nationale française comptera le merveilleux exercice de M. Kins-Ner au nombre de ses plus brillants divertissements.

On sait que c'est en se balançant que Kins-Ner exécute ses plus étonnantes exercices. C'est du reste un acrobate de naissance. A sept ans c'était déjà un trapéziste renommé et il faisait déjà l'admiration de tous les amateurs.

Depuis lors, il n'a fait que marcher de succès en succès. Avec sa femme, il accomplit tous les soirs de véritables prodiges, toujours en se balançant, il opère des miracles avec son menton qui peut soutenir des poids énormes et se joue des plus terribles difficultés. Il faut le voir voltiger légèrement, tout en supportant triomphalement sur son menton sa femme installée nonchalamment dans une élégante voiture.

Tout cela passe plusieurs centaines de livres; ce n'est qu'un jeu pour le menton de M. Kins-Ner. Est-il étonnant qu'il ait parcouru toute l'Europe, toute l'Asie, toute l'Australie, presque toute l'Amérique, en triomphant, recueillant autant de dollars que de bravos. La liste est énorme des succès qu'il a obtenus ainsi, en Russie, à St-Petersbourg, à Paris, où il s'est fait applaudir des mois entiers; à Libanone, à Rome, à Milan, en Allemagne, à Londres, à Liverpool, à New York, à Chicago, à St-Louis, au Canada, etc., jusqu'au fond de la Chine où il a été les savants mandarins.

Quelques chiffres donneront une idée approximative de ces succès: à Londres, 12 semaines; à Liverpool, 12 semaines; à San Francisco,

10 semaines; à Chicago, 10 semaines; à New York, 26 semaines, etc.

M. et Mme Kins-Ner à la Fête Française.

Les artistes de toute sorte, chanteurs, comédiens, danseurs, acrobates, équilibristes qui se font applaudir dans nos rendez-vous de plaisir durant la saison d'été, sont généralement des oiseaux de passage qui ne font que paraître et disparaître.

Il est bien rare qu'une direction les engage pour une seconde semaine, et un troisième engagement devient un événement presque unique dans les fastes du West End du Parc d'Amérique.

C'est ce qui vient d'arriver à la famille Kins-Ner. Elle a fait sur les bords de notre Lac un tel effet que l'administration s'est crue obligée de la réengager une troisième fois, pour plaire à ses nombreux habitués qui raffolent des toers de force et d'adresse de cet incomparable équilibriste qui unit en lui, au suprême degré, la force à l'adresse et la science.

10 semaines : à Chicago, 10 semaines; à New York, 26 semaines, etc.

FAITS DIVERS

La Société Française du 14 juillet a eu lieu hier soir à son local, rue St Pierre, et a entendu la lecture des rapports des divers comités chargés de l'organisation de la fête de demain.

Tout permet de prédire que l'éclatant succès de cette fête vaudra ses succès.

Les juges des courses de chevaux seront MM. Wm Mehlis et W. E. Ullrich, les maîtres du terrain seront M. M. A. Ansois, A. M. Hill et Albert Tugues.

Les juges de la course d'automobiles seront M. M. Wm Mehlis, Jos. DeGraze et A. B. Blakely.

Les prix qui seront décernés aux enfants de l'école sont prêts à être livrés, de même que les médailles, faites par M. L. Hault.

Une comédie sera jouée par les élèves de l'école et sera le public. Les rôles ont été distribués et les répétitions ont été faites.

Les artistes de toute sorte, chanteurs, comédiens, danseurs, acrobates, équilibristes qui se font applaudir dans nos rendez-vous de plaisir durant la saison d'été, sont généralement des oiseaux de passage qui ne font que paraître et disparaître.

Il est bien rare qu'une direction les engage pour une seconde semaine, et un troisième engagement devient un événement presque unique dans les fastes du West End du Parc d'Amérique.

C'est ce qui vient d'arriver à la famille Kins-Ner. Elle a fait sur les bords de notre Lac un tel effet que l'administration s'est crue obligée de la réengager une troisième fois, pour plaire à ses nombreux habitués qui raffolent des toers de force et d'adresse de cet incomparable équilibriste qui unit en lui, au suprême degré, la force à l'adresse et la science.

Le retour à la Nouvelle-Orléans, c'était à passer une foule énorme durant la semaine qui va commencer ce soir.

La direction n'a pas hésité un instant et, grâce à elle, nous pourrions applaudir au West End, M. et Mme Kins-Ner une semaine de plus.



M. Kins-Ner est un Français, un Parisien de naissance. Le prior de rester pour prendre une part active à la fête du 14 Juillet, s'était fait une bien douce violence à son patriotisme. Il s'est laissé facilement convaincre, et voilà comment la Fête nationale française comptera le merveilleux exercice de M. Kins-Ner au nombre de ses plus brillants divertissements.

On sait que c'est en se balançant que Kins-Ner exécute ses plus étonnantes exercices. C'est du reste un acrobate de naissance. A sept ans c'était déjà un trapéziste renommé et il faisait déjà l'admiration de tous les amateurs.

Depuis lors, il n'a fait que marcher de succès en succès. Avec sa femme, il accomplit tous les soirs de véritables prodiges, toujours en se balançant, il opère des miracles avec son menton qui peut soutenir des poids énormes et se joue des plus terribles difficultés. Il faut le voir voltiger légèrement, tout en supportant triomphalement sur son menton sa femme installée nonchalamment dans une élégante voiture.

Tout cela passe plusieurs centaines de livres; ce n'est qu'un jeu pour le menton de M. Kins-Ner. Est-il étonnant qu'il ait parcouru toute l'Europe, toute l'Asie, toute l'Australie, presque toute l'Amérique, en triomphant, recueillant autant de dollars que de bravos. La liste est énorme des succès qu'il a obtenus ainsi, en Russie, à St-Petersbourg, à Paris, où il s'est fait applaudir des mois entiers; à Libanone, à Rome, à Milan, en Allemagne, à Londres, à Liverpool, à New York, à Chicago, à St-Louis, au Canada, etc., jusqu'au fond de la Chine où il a été les savants mandarins.

Quelques chiffres donneront une idée approximative de ces succès: à Londres, 12 semaines; à Liverpool, 12 semaines; à San Francisco,

10 semaines; à Chicago, 10 semaines; à New York, 26 semaines, etc.

M. et Mme Kins-Ner à la Fête Française.

Les artistes de toute sorte, chanteurs, comédiens, danseurs, acrobates, équilibristes qui se font applaudir dans nos rendez-vous de plaisir durant la saison d'été, sont généralement des oiseaux de passage qui ne font que paraître et disparaître.

Il est bien rare qu'une direction les engage pour une seconde semaine, et un troisième engagement devient un événement presque unique dans les fastes du West End du Parc d'Amérique.

C'est ce qui vient d'arriver à la famille Kins-Ner. Elle a fait sur les bords de notre Lac un tel effet que l'administration s'est crue obligée de la réengager une troisième fois, pour plaire à ses nombreux habitués qui raffolent des toers de force et d'adresse de cet incomparable équilibriste qui unit en lui, au suprême degré, la force à l'adresse et la science.

La fête de Ste-Anne, le 26 de ce mois sera célébrée avec toute la pompe, tout l'éclat que comporte la fête de Ste-Anne. Une nouvelle préparation aura lieu, commençant à cinq heures et demie du soir, le jeudi 17, par des exercices suivis de la bénédiction de Très Saint Sacrement.

Nous avons déjà parlé des importants travaux qui se poursuivent dans le moment à cette église: l'érection d'un sanctuaire à Ste-Anne. C'est peu de temps après que le curé, J. B. Bogarts, devant curé de l'église, que sa dévotion à la grande Sainte lui inspira la pensée de dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Lorsqu'en avril dernier, le Père Bogarts réunit nombre de ses paroissiens les plus sages, il leur parla de Ste-Anne d'une façon spéciale, et il leur exposa les raisons qui le portaient à dresser un autel à Celle qui, en France, dans le Canada et dans une des plus grandes villes des Etats-Unis, New York, est l'objet d'un culte spécial.

Deux petites négresses se sont jointes aux nombreux visiteurs hier soir, qui se multipliaient à la Nouvelle-Orléans, entrées dans la résidence de M. G. Boasso, 1233 rue Nord Villard, elles ont profité de ce que les autres et domestiques étaient au fond de la maison pour s'introduire. Mme Paul Huard, fille de M. Boasso, venait justement de rentrer et d'embarquer sa montre d'or et ses bijoux qu'elle avait placés sur son lit, le tout valant \$50.

Elles furent tôt fait de s'en emparer et elles allaient se retirer lorsqu'elles furent aperçues par une voisine, Mme Leblanc, qui donna l'alarme. Elles s'enfuirent prestement, mais poursuivies par MM. Thomas Surgi et F. Cavanagh, Lilly Schesser, fut rattrapée, coin des rues St-Philippe et Bourgogne. Elle prétendit demeurer coin des rues Perdido et Franklin, et avoir 13 ans.

On cherche sa compagne qu'elle dit se nommer Violetta Gill. On n'a pu, jusqu'ici, recouvrir les bijoux disparus.

Mardi voleur. En cour criminelle E. Reilly, qui fut accusé de vol présumé par Mme M. Adelman, qui demeurait auparavant avec Reilly, rue Howard, entre les rues Lafayette et Poydras. Il lui avait persuadé de démanteler un faubourg d'en haut, disant qu'il se chargerait de transporter son mobilier sur un wagon, ce qu'il fut accepté et exécuté, mais les meubles ont disparu avec le démantelateur. Ils valaient \$110.

Arrestation. Alphonse Robertson, alias Alexander, a été arrêté au No 2004 de la rue Olio, pour un tapage inopportuniste plus commode. On prétend que le voleur est un fugitif de Waveland. Il est accusé par Jim Beavers de s'être attaqué criminellement à une négresse. Le caporal Guilan et l'agent Dunn ont été corés, et les autorités de Waveland sont présentes.

Le juge Gill en congé. M. le juge Gill vient de prendre son congé régulier hier; il doit durer 30 jours. A ce jour ne se ramplira. M. le juge Accoin ayant refusé de recevoir l'administration, les plus à plaindre sont les prévenus, dont la comparution est retardée à une époque où les prisons sont un triste dépôt de réclusion, où se trouvent des accusés qui pourraient subir innocemment. Ils auront subi les mêmes traitements que les "chevaux de retour" qui sont des habitués de la prison de parole.

Respect envers l'autorité. Le nègre Louis Griffin a écopé \$15 ou 30 jours d'emprisonnement. Il faut espérer qu'il fera son profit de la leçon qu'il a reçue, et qu'il n'oubliera pas les votes de fait qu'il a encourus.

Il se présentait à Morris Park avec de camarades, et ses réticents n'étaient point documentés, ce que lui observa l'agent Behrmann, lequel l'arrêta, ainsi qu'un autre nègre. Survenant d'autres congénères, qui s'employèrent à leur faciliter une fuite relativement aisée; un des nègres s'enfuit et il fallut que l'officier de police usât de son club pour que force restât à lui.

Le juge Hughes a donné ordre qu'on arrête les nègres qui n'auraient pas une tenue convenable dans les squares, lesquels sont fréquemment par les femmes et les enfants.

Deux détectives ont été mis au courant du vol qui s'est effectué vendredi soir au "Daily Item", rue de Camp. On a forcé l'entrée du bureau, enlevant un armoire de la construction, et on y a volé \$12, six nickels, dans un tiroir laissé ouvert.

Alexandre Raymond Costa a intérêt dans les terrains bornés par les rues Blenville, Conti, Franklin et Liberté, Blenville, Conti, Marais et Liberté, \$3,612.50.

Eureka Homestead Society à Theophile J. West, deux terrains bornés par les rues Caffin, Chartres, Lamarque et Royale, \$300.

American Bond Co. à Frank Brant, deux terrains bornés par les rues Elmire, Lamarque, DeArmas et Belleville, \$1,900.

Mathilde Francis à Dennis Casey, un terrain borné par les rues Gravier, Gayoso, Perdida et Dupré, \$165.

Anderson Smith à Lota E. Perry, un terrain borné par les rues Lamarque, Belleville, DeArmas et Elmire, \$100.

Thos. G. Rousseau et Marie Eugénie Myra, Edw. Sims, quatre terrains bornés par les rues Nashville, Ferris, Prytanée et Elmone, \$3,300.

L'acquéreur à Thos. G. Rousseau, même terrain, \$3,300.

Mme Eug. Myra à Thos. G. Rousseau, deux terrains bornés par les rues Gen'l Scott, Millandin, Wall et Esther, une portion de terre bornée par les rues Pitt, Prytanée, Elmone et Nashville, \$750.

Peu de temps après minuit, les ouvriers ont terminé la section de la levée. Aussitôt cette section ouverte, l'eau du fleuve est entrée avec force dans l'ouverture qu'on lui avait préparée, balayant, avec les débris, les poissons morts qui infestaient ces parages.

Hier soir, la coupure commencée avait une largeur de six pieds, mais il est probable qu'il faudra plusieurs jours pour nettoyer le canal; plusieurs steamers font le service de l'embarcadour des Immondices et les pompes ont été installées.

Près les ouvriers ont été pris pour qu'il n'y ait point à craindre l'écroulement ou le déplacement de la levée; que les cultivateurs se rassurent et invitent ceux de leurs collègues qui utilisent comme engrais ces immondices et qui inondent leurs rizières avec l'eau qu'apporte abondamment le Mississippi.

Le levée coupée - Rizières inondées.

Peu de temps après minuit, les ouvriers ont terminé la section de la levée. Aussitôt cette section ouverte, l'eau du fleuve est entrée avec force dans l'ouverture qu'on lui avait préparée, balayant, avec les débris, les poissons morts qui infestaient ces parages.

Hier soir, la coupure commencée avait une largeur de six pieds, mais il est probable qu'il faudra plusieurs jours pour nettoyer le canal; plusieurs steamers font le service de l'embarcadour des Immondices et les pompes ont été installées.

Près les ouvriers ont été pris pour qu'il n'y ait point à craindre l'écroulement ou le déplacement de la levée; que les cultivateurs se rassurent et invitent ceux de leurs collègues qui utilisent comme engrais ces immondices et qui inondent leurs rizières avec l'eau qu'apporte abondamment le Mississippi.

Le levée coupée - Rizières inondées.

Peu de temps après minuit, les ouvriers ont terminé la section de la levée. Aussitôt cette section ouverte, l'eau du fleuve est entrée avec force dans l'ouverture qu'on lui avait préparée, balayant, avec les débris, les poissons morts qui infestaient ces parages.

Hier soir, la coupure commencée avait une largeur de six pieds, mais il est probable qu'il faudra plusieurs jours pour nettoyer le canal; plusieurs steamers font le service de l'embarcadour des Immondices et les pompes ont été installées.

Près les ouvriers ont été pris pour qu'il n'y ait point à craindre l'écroulement ou le déplacement de la levée; que les cultivateurs se rassurent et invitent ceux de leurs collègues qui utilisent comme engrais ces immondices et qui inondent leurs rizières avec l'eau qu'apporte abondamment le Mississippi.

Henry White, un jeune nègre de 18 ans, manifestant un vouloir légitime d'acquiescer à la Nouvelle-Orléans, entrées dans la résidence de M. G. Boasso, 1233 rue Nord Villard, elles ont profité de ce que les autres et domestiques étaient au fond de la maison pour s'introduire. Mme Paul Huard, fille de M. Boasso, venait justement de rentrer et d'embarquer sa montre d'or et ses bijoux qu'elle avait placés sur son lit, le tout valant \$50.

Elles furent tôt fait de s'en emparer et elles allaient se retirer lorsqu'elles furent aperçues par une voisine, Mme Leblanc, qui donna l'alarme. Elles s'enfuirent prestement, mais poursuivies par MM. Thomas Surgi et F. Cavanagh, Lilly Schesser, fut rattrapée, coin des rues St-Philippe et Bourgogne. Elle prétendit demeurer coin des rues Perdido et Franklin, et avoir 13 ans.

On cherche sa compagne qu'elle dit se nommer Violetta Gill. On n'a pu, jusqu'ici, recouvrir les bijoux disparus.

Mardi voleur. En cour criminelle E. Reilly, qui fut accusé de vol présumé par Mme M. Adelman, qui demeurait auparavant avec Reilly, rue Howard, entre les rues Lafayette et Poydras. Il lui avait persuadé de démanteler un faubourg d'en haut, disant qu'il se chargerait de transporter son mobilier sur un wagon, ce qu'il fut accepté et exécuté, mais les meubles ont disparu avec le démantelateur. Ils valaient \$110.

Arrestation. Alphonse Robertson, alias Alexander, a été arrêté au No 2004 de la rue Olio, pour un tapage inopportuniste plus commode. On prétend que le voleur est un fugitif de Waveland. Il est accusé par Jim Beavers de s'être attaqué criminellement à une négresse. Le caporal Guilan et l'agent Dunn ont été corés, et les autorités de Waveland sont présentes.

Le juge Gill en congé. M. le juge Gill vient de prendre son congé régulier hier; il doit durer 30 jours. A ce jour ne se ramplira. M. le juge Accoin ayant refusé de recevoir l'administration, les plus à plaindre sont les prévenus, dont la comparution est retardée à une époque où les prisons sont un triste dépôt de réclusion, où se trouvent des accusés qui pourraient subir innocemment. Ils auront subi les mêmes traitements que les "chevaux de retour" qui sont des habitués de la prison de parole.

Respect envers l'autorité. Le nègre Louis Griffin a écopé \$15 ou 30 jours d'emprisonnement. Il faut espérer qu'il fera son profit de la leçon qu'il a reçue, et qu'il n'oubliera pas les votes de fait qu'il a encourus.

Il se présentait à Morris Park avec de camarades, et ses réticents n'étaient point documentés, ce que lui observa l'agent Behrmann, lequel l'arrêta, ainsi qu'un autre nègre. Survenant d'autres congénères, qui s'employèrent à leur faciliter une fuite relativement aisée; un des nègres s'enfuit et il fallut que l'officier de police usât de son club pour que force restât à lui.

Le juge Hughes a donné ordre qu'on arrête les nègres qui n'auraient pas une tenue convenable dans les squares, lesquels sont fréquemment par les femmes et les enfants.

Deux détectives ont été mis au courant du vol qui s'est effectué vendredi soir au "Daily Item", rue de Camp. On a forcé l'entrée du bureau, enlevant un armoire de la construction, et on y a volé \$12, six nickels, dans un tiroir laissé ouvert.

Alexandre Raymond Costa a intérêt dans les terrains bornés par les rues Blenville, Conti, Franklin et Liberté, Blenville, Conti, Marais et Liberté, \$3,612.50.

Eureka Homestead Society à Theophile J. West, deux terrains bornés par les rues Caffin, Chartres, Lamarque et Royale, \$300.

American Bond Co. à Frank Brant, deux terrains bornés par les rues Elmire, Lamarque, DeArmas et Belleville, \$1,900.

Mathilde Francis à Dennis Casey, un terrain borné par les rues Gravier, Gayoso, Perdida et Dupré, \$165.

Anderson Smith à Lota E. Perry, un terrain borné par les rues Lamarque, Belleville, DeArmas et Elmire, \$100.

Thos. G. Rousseau et Marie Eugénie Myra, Edw. Sims, quatre terrains bornés par les rues Nashville, Ferris, Prytanée et Elmone, \$3,300.

L'acquéreur à Thos. G. Rousseau, même terrain, \$3,300.

Mme Eug. Myra à Thos. G. Rousseau, deux terrains bornés par les rues Gen'l Scott, Millandin, Wall et Esther, une portion de terre bornée par les rues Pitt, Prytanée, Elmone et Nashville, \$750.

Peu de temps après minuit, les ouvriers ont terminé la section de la levée. Aussitôt cette section ouverte, l'eau du fleuve est entrée avec force dans l'ouverture qu'on lui avait préparée, balayant, avec les débris, les poissons morts qui infestaient ces parages.

Hier soir, la coupure commencée avait une largeur de six pieds, mais il est probable qu'il faudra plusieurs jours pour nettoyer le canal; plusieurs steamers font le service de l'embarcadour des Immondices et les pompes ont été installées.

Près les ouvriers ont été pris pour qu'il n'y ait point à craindre l'écroulement ou le déplacement de la levée; que les cultivateurs se rassurent et invitent ceux de leurs collègues qui utilisent comme engrais ces immondices et qui inondent leurs rizi